mis dans cette France dans un porte-monnaie qu'elle serre plus en poche.

Accompagnée de M. Bouvier, elle paît certaine pages pour les parer à l'Hôtel-des-Pompiers.

Les deux femmes arrivèrent dans la cour des pompiers au moment où une assez grande foule se pressait à l'entrée pour voir les supposes revenant de l'église.

Mme Hirous et sa cour traversent la foule se dirigeant vers la brouette de l'Hôtel, qui quittant leurs paquets elles prirent un verre.

Au moment de payer Mme Hirous s'aperçut qu'un flou lui avait « fait » son portemonnaie.

Pâle comme une morte, *stupéfiée*, Mme Hirous fit de vaines recherches pour retrouver son bien et finalement n'eut d'autre consolation que d'aller conter sa mésaventure à la police.

Prenez garde aux pickpockets, car il y en a beaucoup à Roubaix.

Le vol du Palais des nouveautés

M. Henri Deloplace, le mari de Marie Henart, arrêté le 22 mai dernier, pour vols qualifiés au Palais des nouveautés, a été mis en liberté provisoire, samedi soir, vers 6 heures.

D'après l'instruction, Henri Deloplace est totalement étranger aux vols commis par sa femme, vols qu'il ignorait.

Acquisition de terrain

Le Maire de la Ville de Roubaix a l'honneur d'informer les habitants que, conformément à un arrêté de M. le Préfet du département du Nord, en date du 30 mai 1900, une enquête est ouverte sur le projet de déclaration d'utilité publique du terrain acquis du Bureau de bienfaisance de Roubaix pour cause d'implantation à un groupe scolaire, front à l'Avenue Linné, chemin, n° 1468.

Le projet ci-dessus visé avec les pièces à l'appui sera déposé à la mairie pendant quinze jours, de 6 ou 20 juin 1900 inclusivement pour que les habitants puissent en prendre connaissance tous les jours, de neuf heures à midi et de deux à cinq heures du soir.

A l'expiration de ce délai, un commissaire enquêteur, désigné à cet effet par M. le Préfet, recevra la mairie, pendant trois jours, savoir les 21, 22 et 23 du dit mois, de 3 à 6 heures de l'après-midi, les observations qui pourraient être faites *sur le dit projet*.

VILLE DE ROUBAIX

Conditions publiques des matières textiles

Entrées du 28 mai au 2 juin 1900

	Nombre de colis	Kilogr.
Soies	500	500
Laines peignées	4.133	519.635
Laines bidés	1.238	142.045
Laines diverses et blousses	299	18.473
Cotons	666	49.533
Totaux	6.047	730.186

Marchés à terme : 20.500 k.
Décrassage. 32 gill opérations.
Tirage. 562 bill opérations.

Le Directeur.
L. BIPPER.

CROIX

Statistique sanitaire. — Pendant le mois de mai dernier, l'état-civil a enregistré : 31 naissances d'enfants vivants et 1 mort-né ; 21 décès et 6 mariages.

Les 21 décès ont été causés par : Scarlatine 1 — phtisie 2 — méningite 1 — cancer 2 — maladies du cœur 3 — bronchite 2 — pneumonie 3 — diarrhée 3 — autres causes 6 — dont 1 mort-né.

Taxes supplémentaires. — Voici la liste des taxes supplémentaires mises en recouvrement dernièrement : Taxe militaire, 106 articles, 16.314 fr 62 ; patentes, 64 articles, 4.251 fr. 96.

ÉLIXIR SUÉDOIS
(Voir en 4e page)

TOURCOING

Le service des pompes funèbres

La note communiquée à la Presse par l'administration municipale concernant le service des pompes funèbres, a été très favorablement commentée hier par la population en général, et notamment par ceux qui avait tenté d'induire en erreur en leur représentant le nouveau service comme devant les léser gravement dans leurs intérêts commerciaux.

A moins d'être animé d'un absolu parti-pris, il est difficile de ne pas reconnaître, en effet, que l'administration municipale s'est efforcée et y a pleinement réussi, de concilier les intérêts de ses concitoyens en général avec l'intérêt public.

C'est ce que chacun s'est plu à reconnaître, après avoir pris connaissance de la communication que nous avons insérée.

Commencement d'incendie

Hier, vers midi et demi, on signalait *un* commencement d'incendie au domicile des époux Lamblin, rue Amber, 59. Le feu avait pris dans la cheminée.

Les pompiers se portèrent sur les lieux mais n'eurent pas à utiliser leur materiel.

Les dégâts s'élèvent à une centaine de francs.

Direction de l'Office Sanitaire de Tourcoing

STATISTIQUE HEBDOMADAIRE

20e semaine (Du 26 mai au 2 juin 1900)

NAISSANCES :

Sexe masculin.... 19 | Sexe féminin.... 14
décès : 23

Causes des Décès	CANTONS Sud	N.-Est	Nord	Totaux
Maladies épidémiques et générales :				
Grippe et complications	1	»	»	1
Rougeole	»	2	1	3
Affections tuberculeuses :				
Tuberculose pulmonaire	4	»	2	6
Méningite tuberculeuse	1	»	»	1
Maladies de l'appareil d'innervation et des organes des sens				
Congestion et apoplexie cérébrales	»	2	»	2
Convulsions	»	»	1	1
Myélite	»	»	1	1
Maladies de l'appareil respiratoire :				
Pneumonie, broncho-pneumonie	»	»	2	2
Maladies de l'appareil digestif :				
Maladies aiguës du foie	1	»	»	1
Angine	»	»	1	1
Dyspraxies constitutionnelles				
Anémie	»	1	»	1
Divers :				
Sénilité	»	»	1	1
Suicides	»	»	1	1
Diagnostic inconnu	»	1	»	1
TOTAUX GÉNÉRAUX	10	6	9	23

LILLE
L'ART
à l'Exposition universelle
2e conférence de M. F. Benoit
Chargé du cours d'histoire de l'art à l'Université de Lille
Exposition centenale de l'art français, et exposition décennale de l'art français et des arts décoratifs, au Grand Palais des Champs-Elysées. (1).

LA PEINTURE

I. — L'exposition centenale

L'exposition centenale de l'art français est située au rez-de-chaussée et au premier étage du Grand-Palais du côté de la façade en bordure de l'avenue d'Antin.

Elle est indiscutablement très intéressante ; cependant la préoccupation qu'eurent les organisateurs de montrer un tableau d'ensemble, d'exposer des toiles peu ou pas connues, a fait commettre une faute : Quelques grands artistes sont mal représentés tandis que des maîtres secondaires, du hasard des prêts, occupent une place en comparaison trop étendue.

Mais grâce au groupement dans l'ordre chronologique, cette exposition ne manquera pas d'être instructive pour beaucoup, et révélera certaines œuvres trop peu appréciées.

Les quatre premières décades, on centième en lumière la complexité esthétique des courants d'art et des tendances de cette époque à cheval sur deux siècles, tendances qui dominent le dernier quart du XVIIIe et le premier du XIXe.

On voit que l'art du XVIIIe siècle, dans sa dernière moitié, épris de grâces pimpantes mais affecté d'insouciance et d'indifférence, au nom de la vérité et d'un « idéal » fut d'abord, sous Louis XVI modifié, puis honni et remplacé par une formule nouvelle qui proscrit la réalité et l'imitation des maîtres modernes, pour triompher enfin avec l'école de David dans le culte étroit de l'antiquité.

La Révolution eut son contre-coup dans la peinture, elle proscrivit l'étude de la nature, le mouvement et l'expression, dédaigna le coloris, donna des œuvres froides, lâchées, glacées et terses, et copia les mauvais modèles de la statuaire romaine.

Ce ne sont plus qu'immenses tableaux d'histoires, récits de fondes mythologiques où on ne sais quels soldats de Marathon et quelles Cornélies, inanimés, figés selon des formules, indifférents et froids.

Mais il faut dire que la bonne époque quelques survivants et des retardataires. La mauvaise parole n'a pas été entendue chez le groupe toulousain, et les peintres et sculpteurs ignorent les peintres de l'école de Valenciennes. Et il y a aussi chez les plus fanatiques d'antiquité des éruptions du tempérament. La grâce parfois inquiétante des maîtres du XVIIIe siècle survit avec Prud'hon, dans les allures morbides des fonds vers-de-gris repose et les reflets bleutrefétrés du ciel, dans le travail. De plus, le réalisme subsiste, vigoureux, dans les portraits : quelques-uns sont significatifs et d'une note distinguée, les œuvres de Prud'hon, de Girard, de Robert Lefèvre et pourraient l'harmonie des ensembles, ceux peints par David s'expriment dans une note puissante, même énergique. Ce qui montre encore combien la formule néo-romaine pseudo-grecque fut funeste, c'est la supériorité des esquisses sur les œuvres définitives.

Il en est ainsi pour l'esquisse verveuse, vigoureuse de la *Bataille de Nazareth* par Gros, et pour celle très soignée de la *Distribution des Aigles* par David.

Il n'est point jusqu'à la couleur, la lumière qui ne se retrouvent chez un Granet, un Gros, un Géricault. La finesse et l'observation s'indiquent dans la scène de genre avec de nombreux peintres, parmi lesquels triomphent Boilly et son excellente, vibrante, épique *Arrestation de Garat*.

Mais rien ne prouve mieux cette complicité que l'exposition de Ingres. Celui-ci cherche dans toutes les directions, livre son esprit aux préoccupations les plus diverses, étudiant les primitifs Italiens, brossant des scènes d'histoire médiévale ou moderne, dessinant scrupuleusement d'après nature des portraits frappants de vérité, notant des discordances et les faisant tolérer par des tours de force étonnants de couleurs pour cette époque si triste.

Aux années 1 et 2 du XIXe, progrès est rapide. Les exceptions louables de tout-à-l'heure sont la majorité. Le néo-classicisme est battu en brèche.

Le Romantisme trône. On puise largement à la source de l'histoire moderne ou contemporaine ; la verve de composition et les accents de la couleur sont en évidence. Un maître romantique se révèle à la Centenale : Robert Fleury.

C'est l'époque de l'expédition d'Alger. C'est tout l'Orient poétique qui s'étale. Or se montre soucieux des effets de lumière et de couleur en même temps que la composition devient plus dramatique et que l'expression affirme plus de vivacité.

Delacroix, Décamps montent les coloris par la distribution des tonalités dont les relations optiques sont assez bien calculées pour établir des harmonies. L'Orient de fantaisie, ses coutumes et ses personnages irrédés font oublier les monochromes officiels. Les coloristes vont presque à l'impressionisme. Delacroix, assez mal représenté, manifeste, avec le plus d'entrain, ce souci de la lumière, et, l'instinct préfère les colorations audacieuses.

On connaissait de Chassériau les fresques de l'église de Notre-Dame des Champs, il se révèle comme coloriste très indépendant. Décamps s'affirme comme un artiste de tout premier ordre, dans une *scène d'Orient et dans un paysage d'existente* venue et d'accent sincère.

Robert Fleury, Delacroix, Bouchot empruntent avec succès à l'histoire moderne.

Au total une sorte d'ivresse esthétique s'est emparée des peintres, analogue à celle qui domina la philosophie, l'histoire et la politique de ce temps et sa littérature.

Bientôt le rêve romantique s'évapore. Ses échecs en 1830, et 1848, les années de répression morale *sous le second Empire, mènent au* pessimisme, au sérieux. Chaque artiste cherche en soi-même, le salvant se confine dans le laboratoire, et la science se développe silencieusement, cependant que les conceptions positivistes *sont à leur période de succès*, et que les sciences sociales se développent sourdement en Allemagne. A l'art cocardier, irréel, poétique mais encore tout de convention, de l'époque romantique succède un art plus jaloux, qui se *devoue à l'étude sincère, approfondie et scrupuleuse* de la réalité physique.

Un maître caractérise la tendance et domine le moment : Courbet. Il est mal représenté. La sobriété de sa peinture de la vie rurale fait *penser aux meilleurs Lenain et annonce les* préoccupations sociales de notre art. Millet, encore que inférieur, célèbre avec austérité, avec grandeur, les gestes amples des paysans dans la nature altriéée, mélancolique. Daumier a la vision pénétrante des coins caractéristiques, l'interprétation sémère des choses. L'ensemble de ses toiles surprendra et retiendra beaucoup.

Tous trois s'inquiètent particulièrement de représenter le réel, le humains, le milieu, leur ataraxie et la moralité des misères, jusque par l'amertume de l'exécution.

Mais le paysage est en plein jour, cette évolution vers le réalisme.

Les peintres du XVIIe siècle se faisaient du paysage une conception de dessinateurs, ils déjà intimiant des Cecilia, et les enlumineurs tourdement sans en traduire ni les caractères ni la poésie.

Grâce à des novateurs comme Huet, comme Isabey, nous sortons *des verdures en cartons*.

Isabey le premier nous montre la mer, et par l'orage un port : Dieppe ; le paysage avec Huet devient ouvert et de plus en plus lumineux. Entres suivent la route : Michel, puis Corot. Sa première manière, d'allure académique, est trop bien *Watteauesque* ; il y a des paysages pleins de brumes, des étangs, des vapeurs l'est très mal ; heureusement des œuvres, le *Manoir de Beaume la Rolande*, et l'exquise *étude de paysannes* sont là. Duprè se montre soucieux de rendre l'humidité de l'air et le miroitement des eaux ; Rousseau aime les effets vigoureux et les colorations chaudes.

Voici, plus proches, Diaz et Monticelli surtout, dont les empâtements illuminent toute la peinture par une sorte de gemme à facettes ; et, plus graves, Jacques, François, Troyon, enfin, Daubigny le meilleur interprète des fraîcheurs humides, des prés herbeux et des frondaisons gouffies de sève ; Chistrevil tout vibrant de la tristesse nocturne et de la solennité des vastes espaces et Lépine qui excelle à faire jouer la lumière sur l'eau, et d'autres tant.

Les salles XXII et XXIII, un premier étage du Palais sont consacrées à des peintres modernes. Elles montrent le développement des tendances que nous signalions les années dès. — C'est un orientalisme moins en décor d'opérette, plus exact de vérité et de couleur, l'Orient vu. Cette attentive imitation est toute dans les œuvres de Dubodiency, de Guillemin, de Rigaud et surtout de Fromentin.

Le mouvement réaliste continue. Jules Breton affectionne le poète simple mais pressante de la vie des champs ; Harpignies pour le paysage, et Boudin pour la marine, analysent avec sincérité les aspects de la nature. Le réalisme coquet dans le bibelot de genre s'implante avec Bouvin et Meissonnier, tous deux insuffisamment représentés. L'œuvre de Bobet annonce les nouveaux procédés du coloriste.

L'effort vers la nouveauté, la recherche d'un effet se précise dans la salle XXIV où, à côté de Baudry et de Cabanel, se montrent Bonnat et surtout Morot, tous deux passionnés d'effets étranges, le premier de contrastes mystérieux, le second des figures du Rêve parmi de fantasques architectures qui font songer à l'Orient indou et arabe.

Enfin, dans la salle XXV Révolution s'accentue, se précipite et devient nettement révolutionnaire. Les peintres de la réalité avec plus d'attention, mais il ne lui suffit pas seulement d'interpréter les formes, son ambition se hausse jusqu'à vouloir traduire les jeux de la lumière. Pour y parvenir, il modifie sa technique ; guidé par la science, il s'efforce de donner à ses images les fonctions optiques actives des objets réels. La couleur pénètre les ombres et un corps étant le résultante d'une succession vertigineuse de petites *impressions* sur la rétine, l'artiste ordonne une suite de taches colorées et groupées de façon à combiner leurs actions vibratoires particulières en une *impression* finale, lumineuse et vraie.

Monet, et Renoir, tous deux suivent pourtant cette recherche, elle triomphe avec éclat dans toute l'école *impressionniste*. Manet, Ribot, Gonzalès, l'artiste lumineux, la salle XXV, Pissarro, Sisley, Renoir, Degas, à la salle XXVI démontrent de façon probante l'innovation. L'œuvre fort belle de Claude Monet est l'occasion de vives, multiples et changeantes sensations rétiniennes.

Dans les trois dernières salles, qui font double emploi pour la majorité des artistes avec la décennale, bien que moins expressive, la préoccupation reste dominante, de la *vérité sentiment* et la *couleur* en lutte contre la *tradition* qui persiste dans une certaine mesure.

(1) — Le retard de certaines installations a contrant à une modification partielle dans l'ordre des conférences.

Les accidents

Hier, vers 10 heures 1/4, M. Daniel Verdière, journalier, âgé de 48 ans, demeurant rue des Chômeurs, 40, est tombé du troisième étage de la rue des Bonnes-Rappes et s'est fracturé la jambe gauche. Il a reçu les soins de M. le docteur Richez qui l'a fait admettre à l'Hôpital-Saint-Sauveur.

— Hier, vers 3 heures de l'après-midi, M. Paul Depelsmaker, demeurant rue d'Artois 110, voulant passer à travers le jardin de la cour du Vélodrome a été renversé et blessé grièvement à la figure aux jambes et aux bras. Ce jeune homme s'est relevé aussitôt et a regagné seul son domicile.

Chute dans les remparts

Dimanche vers 3 heures de l'après-midi, un enfant de 8 ans, le petit René Mathie, demeurant *rue de Lyon, 82, jouait sur les remparts* de la porte d'Arras quand il tomba dans le fossé d'une hauteur de 8 mètres environ.

Transporté chez lui, il reçut les soins de M. le docteur Froissart qui n'a constaté que des *contusions sans gravité*.

Un enfant noyé

Hier, vers trois heures de l'après-midi, le petit Raymond Vansprangle, âgé de sept ans et demi, demeurant rue des Bouchers, 21 bis, faisait une partie de canard dans la Baignerie, quand il tomba accidentellement.

On parvint à le retirer mais trop tard. Après les constatations d'usage, le corps a été transporté au domicile de ses parents.

Baignade involontaire

Dimanche, vers 3 h. de l'après-midi, un promeneur qui se dirigeait vers le Vélodrome en arrivait le long du canal, s'approcha trop près du bord et tomba à l'eau.

Les passants qui se trouvaient fort nombreux à cette heure se précipitèrent vers l'endroit de l'accident. Mais déjà M. Cendrier, ainsi s'appelait le baigneur, était remonté sur la berge. — Il en a été quitte pour aller se rechanger à son domicile.

Arrestations

Le nommé Mathias, Levy, âgé de 55 ans, chiffonnier, demeurant rue des Roubeda, 39, a été arrêté hier par la police du 3e arrondissement pour infraction à un arrêté d'interdiction de séjour.

Le sieur Léon Dorsère, âgé de 45 ans, journalier, demeurant rue de la Monnaie, 35, également été arrêté au 3e arrondissement pour attentat à la pudeur.

LE NORD
VALENCIENNES
Un gymnaste valenciennois
BLESSÉ A PARIS

Hier, à la fête fédérale de gymnastique, à Paris, un jeune homme de Valenciennes, M. Lelain, en faisant le « soleil » à la barre fixe, a lâché la barre et s'est luxé la colonne vertébrale en tombant sur le sol. Il a reçu immédiatement des soins dans une des tentes d'ambulance installées aux abords du Vélodrome.

DUNKERQUE
Bière sanglante

A la suite d'une discussion, une demi douzaine de mauvais sujets de l'île Jeanty, se sont rendus hier après-midi en face et de l'autre côté de la Sous-Préfecture, au lieu dit le rectangle du tonkinois pour vider le différend à coups de poing.

Pendant plus d'un quart d'heure et en présence de plus de 200 curieux, ils roulèrent sur le quai du canal et sur le pont Thiers, les énergumènes se sont battus comme des enragés.

L'un, un nommé Maquignon, est resté étendu sanglant sur le quai.

Les autres ont continué à se battre entre eux et leur fureur était telle que lorsque les agents sont arrivés ils étaient : mottés aux

Un bébé qui tombe d'un deuxième étage

Un terrible accident est arrivé hier soir rue des Bassins, dans la maison portant le numéro 55.

La dame Gontier qui habite au deuxième étage était sortie pour aller chercher de la bière, laissant seuls pour quelques secondes sa petite-fille Marguerite, dont le père, M. Charles Blanckaert, garçon de magasin, habite au n° 3 de la rue de l'Avenement.

La pauvre grand'maman était à peine sortie, que l'enfant traîna une chaise contre une fenêtre, grimpa dessus et regarda dans la cour.

Quelques secondes après, la mignonne fillette perdait l'équilibre et venait s'abattre sur les dalles.

Une voisine, la dame Hauw, la ramena toute sanglante et la transporta à la pharmacie Leforbre, où on lui prodigua les meilleurs soins.

M. le docteur Démonquis arriva peu après et examina la pauvre petite qui avait une jambe brisée et une grave blessure à la tête.

REVUE

des charbons, cokes, textes, fers et aciers

Le marché houiller était autrefois très faible d'avril à septembre et l'est point qu'il y est invariablement chômage un jour par semaine et une *partie importante du personnel était employée durant cette période à développer les travaux préparatoires pour remplacer les chantiers déboulités et accroître l'extraction*. Cet état de choses a complètement changé depuis quelques années, les travaux préparatoires sont dès lors négligés en tous pays, ce qui aura des conséquences fâcheuses au point de vue du maintien *ou de l'augmentation de la production*, mais malgré toute l'intensité que les pays *ne parvient pas à satisfaire aux besoins* croissants de la consommation. Nulle part dans le monde entier, il n'existe de stock et la situation serait rendue difficile si un hiver précoce et rigoureux survenait.

D'Angleterre, nous relevons l'information suivante :

« Le marché charbonnier se trouve dans des conditions extraordinairement satisfaisantes. Jamais depuis 1873 il n'a présenté une telle *animation; Les consommateurs ont grand'peine* à être satisfaits ; les exportations sont si importantes que l'on ne trouve pas de steamers en quantité suffisante. Les cours ont fort bien augmentés. Le meilleur charbon pour machines est à 19 sh. *franco-bord*, le menu à 13 sh. Les charbons à gaz paraissent moins fermes à 17 sh. franco-bord ; c'est aussi ce que l'on paie pour les charbons à coke, dont les livraisons dépassent le niveau ordinaire constaté à cette saison de l'année. Cet énorme accroissement de la demande a amené la remise en exploitation d'anciens charbonnages.

C'est ainsi que le travail va reprendre aux houillères de Shotton, abandonnées depuis 30 ans.

Il en est de même du charbonnage de Haswelle, fermé depuis trois ans et demi. Des fonçages ont lieu dans des différentes parties du Durham et du Northumberland en vue de découvrir de nouveaux gisements.

Dans les charbonnages existants on extrait maintenant le charbon de veines qu'en temps ordinaire on ne peut pas exploiter avec profit. Le coke est vendu pour l'exportation se vend 35 sh. la tonne franco-bord.

C'est le même cas qui va se réaliser en France, aux cours actuels, les charbons le moins contendu où il existe une richesse minérale suffisante et un écoulement d'une certaine importance, toute mine peut être exploitée avec profit. La situation sera surtout intéressante pour les gisements de charbons à coke, à forge et à gaz, non seulement il n'y a aucun aléa en France, mais on est assuré de revenus et plus-values considérables. Aussi est-ce principalement vers l'exploitation de ces combustible spéciaux et de plus en plus rares, que l'initiative et les capitaux doivent se porter de préférence.

Le gain par tonne de coke est de 20 à 30 fr. suivant région et avec l'emploi des nombreux fours à récupération. La consommation de cette matière indispensable augmente constamment et largement, ce produit manque de plus en plus et on prévoit que ses prix actuels ne subiront aucune diminution dans l'avenir, qu'ils iront au contraire en progressant.

∴

De Belgique on annonce que les charbons gardent leurs hauts cours avec la plus grande facilité, les demandes continuent à dépasser les offres sensiblement et cette situation se manifeste dans la période de l'année la plus faible comme consommation.

La date de l'application des combustibles pour les chemins de fer de l'Etat belge n'est pas encore fixée. On parle du 15 juin. L'administration qui a commis une faute en ne fixant l'emploi des charbons anglais, remet parce qu'elle craint que la quantité qu'elle doit demander ne soit sensisionné qu'en petite, les charbonnages étant satisfaits abusivement et la production se trouvant presque entièrement engagée, il serait question d'un prix plus élevé.

∴

D'Allemagne on écrit que le marché charbonnier conserve une allure extrêmement ferme qui se marque par une tendance générale vers la hausse, celle ci étant toutefois absolument réprimée par l'action des syndicats, qui maintiennent les cours à des niveaux à peu près fixes.

Dans le bassin du Pas-de-Calais, on annonce que la Cie de Ligny qui est dirigée par des ingénieurs et ingénieurs fort expérimentés, vient de traiter pour le fonçage d'un nouveau siège par le système de la congélation, avec la Société d'entreprise de puits qui a à sa tête M. Rouy, ancien ingénieur en chef des mines de Bourges. Cette Société à la spécialité de ce mode au moyen duquel elle a déjà exécuté un certain nombre de puits.

La Société des Mines de Vicoigne-Nœux établit en ce moment un programme en vue de porter sa production à quatre millions de tonnes, ce qui exigera un certain temps et permettra d'utiliser presque entièrement le vaste domaine houillère qu'elle possède. On ne peut qu'en féliciter le conseil d'administration et son agent général M. Agniel, le doyen des directeurs de charbonnages du Nord de la France, de cette intelligente initiative qui plaacera cette Société au premier rang. Il ne faut pas oublier que nous importons doute millions de tonnes de charbon et de coke de la Belgique, de l'Angleterre et de l'Allemagne qui, dans quelques années, diminueront leurs envois pour les cesser complètement s'ils dirs à quinze années ceux pays progressifs de vente.

∴

Nous donnons ci-après le tableau officiel du mouvement des combustibles en Belgique, pendant les quatre derniers mois et pendant le mois d'avril des années 1900 et 1899 :

IMPORTATIONS

Provenances	HOUILLE		COKE	
Quatre mois	1900	1899	1900	1899
Allemagne T.	521.827	471.165	69.592	71.838
Angleterre	409.136	411.381	15.849	5.342
France	181.979	181.828	9.357	11.037
Pays-Bas	12.344	1.176	»	»
Autres pays	217	10	1.662	160
Totaux T.	1.146.123	767.560	92.260	85.377
*Avril seulem*t	275.419	232.560	23.973	24.136

Voici le tableau des exportations :

Destinations	HOUILLE		COKE	
Quatre mois	1900	1899	1900	1899
Allemagne T.	73.655	96.318	39.348	30.340
Angleterre	28.892	34.216	»	»
Australie mérid.	600	1.650	»	»
Cuba	1.350	1.685	»	»
Chili	7.900	12.500	»	»
Congo	4.709	391	»	»
Etats-Unis	15.070	13.700	600	1.060
France	1.245.455	1.011.862	216.464	194.506
Luxembourg	151.000	107.717	80.210	77.620
Italie	»	1.370	1.332	4.730
Mexique	1.000	1.000	»	»
Pays-Bas	102.265	96.699	45.927	45.406
République Arg.	3.950	5.820	»	»
Russie	140	1.460	»	»
Suède	»	1.130	»	»
Suisse	32.660	11.209	15.289	4.000
Turquie	1.450	500	»	»
Uruguay	200	»	»	»
Autres pays	8.074	13.853	462	647
Totaux T.	1.670.468	1.424.456	380.729	358.249
*Avril seulem*t	418.932	387.701	30.049	74.359

En résumé, la Belgique a importé en plus 378,368 tonnes de charbon et 7,883 tonnes de coke. Elle a exporté en plus 255,539 tonnes de charbon et 24,474 tonnes de coke. Le déficit pour les quatre premiers mois serait de 75,000 tonnes. Les importations ont été moindres que les prévisions sous peu aux maximum de production, surtout en ce qui concerne les charbons à coke, à forge et à gaz dont l'approvisionnement est plus avantageux. Tout le tonnage houiller profitable est aujourd'hui entièrement utilisé *dans ce pays*.

On est à remarquer que les Etats-Unis ont reçu une quantité croissante de houille belge, que nous avons importé 224,000 tonnes en plus, ce qui démontre *nettement* énorme de la *consommation malgré l'augmentation de production* de nos charbonnages qui se trouvent de plus en plus dans l'impossibilité de suffire. Il est à noter que les importations de combustibles belges par Anvers pour les pays d'outremer passent devant nos ports de Dunkerque, Calais et de l'Orbeau.

Enfin l'Angleterre elle-même reçoit des combustibles belges !

Ces divers faits sont significatifs : ils font ressortir la gravité de la situation houillère dans le monde entier et craindre d'aboutir dans quelques années à une disette générale.

RIBUNE PUBLIQUE

La lettre ci-dessous a été adressée au *Journal de Roubaix*, qui ne l'a publiée qu'en partie :

Roubaix, le 1er juin 1900.

Monsieur le directeur du *Journal de Roubaix*

Dans votre numéro portant la date de 2 juin, et dans le compte-rendu de la vente des affaires du tribunal civil de Lille du jeudi 31 mai, il y a une erreur que je me permets de rectifier.

Au lieu de relater mon affaire purement et simplement comme il convient de le faire, vous l'accompagnez de commentaires très défavorables pour moi.

D'abord ma main n'a pas été prise entre les cylindres en cuivre, comme vous le dites, et n'a pas été brûlée ; elle a été en contrairé broyée par des engrenages en fonte, ce qui est bien différent.

Dans la plupart des maisons de Roubaix, un renouvement recouvre les engrenages des manivelles et machines, ce qui m'a évité dont j'ai été victime. Or, si ces Messieurs Ernoult Bayart s'étaient conformés aux lois et règlements, ils auraient apporté à ces machines modifications nécessaires et cet accident ne me serait pas arrivé.

Je ajoute, M. Dazin suit parfaitement, en son âme et conscience, qu'il n'y a en de ma part *aucune imprudence, seulement, MM. Ernoult* Bayart, qui ont commis l'imprudence d'une haute considération, tandis que moi, ouvrier vulgaire, je n'ai absolument rien qui puisse l'intéresser de vous prie, etc.

François Tobie.

Monsieur le Directeur du Journal l'*Avenir*,

Nous lisons dans la revue : Art et décoration, l'information suivante de laquelle nous reproduisons les parties importantes.

Lille. — Le journal *l'Industrie* ouvre un concours de dessin pour l'illustration de sa couverture. 3 primes sont allouées : 300 francs, 150, 50 et 25 francs en espèces. Les concurrents devront verser un droit de concours de 5 fr. L'administration se réserve le droit de supprimer un ou des concurrents au nombre trop restreint des concurrents.

En principe, nous sommes très favorables à ces concours qui permettent aux jeunes artistes de se faire connaître, mais jusqu'à présent ces concours ont toujours été gratuits. Exiger un droit de concours des concurrents est une nouveauté qui crée un précédent fâcheux très préjudiciable aux intérêts des dessinateurs, car avec ce système on voit les concurrents qui fournissent l'argent destiné aux primes. et l'organisateur du concours se trouve avoir des dessins pour rien du passagers.

Bien entendu le Revue Art et Décoration n'est pas en cause puisqu'elle s'abstient à annoncer les concours dans ses informations et nous nous plaisons à reconnaître que les concours de cette revue ont toujours été bien organisés et gratuits.

Recevez, etc.

Le comité de l'Association des Anciens élèves de l'école nationale des Arts industriels de Roubaix.

Roubaix, le 4 juin 1900.

BIBLIOGRAPHIE

L'Amie de la Jeune Fille

Revue mensuelle paraissant le 15 de chaque mois, sous la direction de Mme Jules Simon, Paris, Imprimerie, 139, avenue de Versailles, Paris. Imprimerie et Administration : Aulnay-les-Bondy (Seine-et-Oise). Fic : 10 fr. par an. — 1 fr. par exemplaire.

La jeune fille a besoin d'être guidée, instruite en une foule de points ; un journal lui parlant comme parle une amie, lui offrant tout ce qui est de nature à l'instruire et à l'amuser, lui donnant de saines lectures, combattant la frivolité et la coquetterie, prêchant la simplicité, ne peut qu'être le bienvenu. Tel est le but que se propose *L'Amie de la jeune Fille*.

Elle souhaite, en outre, que toutes les lectrices de cette Revue forment avec la Rédaction comme une réunion d'amies, et que l'échange de correspondances crée une sorte de lien familial.

Pour rester dans sa tâche, la Revue fait un appel à toutes les mères, aux maîtresses de pension, aux directrices d'ouvroirs, etc., les prient d'être avec elle, et de lui faire parvenir leurs listes d'adresses. pour l'envoi de Numéros-spécimens.

A travers l'Humour

Examen en Sorbonne. *

— Pouvez-vous me dire, mon jeune ami, quel était le dieu du silence?

— Harpocrate.

L'examinateur, malicieusement :

— Et le dieu du bruit ?

Le candidat, tout d'abord embarrassé :

— Pan !

BRULE-MAISON.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Hervel. Vous devez payer et l'on ne peut vous recouvrer plus de deux années. — *G. D., locataire meublé.* Le droit n'existe pas. Il s'agit d'une affaire régie par la municipalité.

LE FACTEUR.

Etat Civil de Roubaix

Du 4 juin

Naissances. — Alfred Malbrun, rue du Tilleul, cour Vandaele, 5 — Auguste Nicolas, rue Blanchemaille — César Dupiat, rue de l'Epeule, cour Sénac, 8 — Jeanne Vanpyn, rue de Fontenoy, 12 — Paul Nuttin, cour Vallon, 10 — Joanne Tosson, rue de la Planche-Tronche, cour Ehrlin, 14.

Décès. — Emmanuel Druart, 61 ans, rue Desbonnets, 7 — Françoise Duquesne, 48 ans, rue de la Paix, cour Gustave Lefebvre, 9.

Mariages. — Entre : Charles Tumelaire, 22 ans, contre-maître, à Wattrelos et Marie Schack, 22 ans, couturière, rue de Lannoy, 21 — Jules Lemaire, 25 ans, tribunal Grande-Rue, cour Lordain, 5 — Jean Vesnofiad, 41 ans, débourreur, rue Voltaire prolongée, maisons Lagache, 32 et Marie Marcin, 42 ans, sans profession, id. — Aimé Masquelet, 21 ans, mannelier, Grande-Rue, cour de Meurens, cour Wilamme, 18 ans, piqueuse, rue de Balzac, maison Mathieu — Jules Mathieu, mécanicien, 44 ans, broyeur de chaînes, rue du Tilleul, 90 et Marie Mahre, 44 ans, ourdisseuse, rue Ma Campagne, 78 — Henri Engels, 22 ans, chandonnier, rue du Bouvines, 60 et Palmyre Pennel, 20 ans, couseuse, rue de Bouvines, 60 — Henri Dermenchin, 21 ans, magasinier, rue du Mouveaux, cour Frere, 51 et Marie Jacob, 22 ans, couseuse, rue de Mouveaux, cour Frere, 49 — Henri Vent, 23 ans, ratcheur, rue Heilmann, cour Vermeire, 1 et Jeanne Vandeuvel, 21 ans, peigneuse, rue Heilmann, cour Vermeire, 2 — Henri Grunon, 24 ans, soigneur, rue Payen, Maisons Maller et Victoire Bourgeois, 24 ans, dauhieuse, rue des Longues-Haies, cour Caparé, 6 — Georges Cochelaux, 32 ans, aspréteur, rue de Meurens, cour Dubessarpaire, 16 et Marie Vandenhaute, 30 ans, ourdisseuse, rue de Mouveaux, cour Dubusartreprin, 10 — Ferdinand Marien, 24 ans, mécanicien, rue Stephenson, 38 et Palmyre Mérise, 36 ans, rue des Aggg. cour Deponé, 8 — Edouard Dusbosset, 22 ans, aspréteur, rue de Pixe, 27 et Adèle Dule, 21 ans, épluchoeuse, rue Pierre-du-Roubaix, 39.

Etat-Civil de Croix

Du 3 juin

Publications de Mariages. — Entre : Wiblant, 24 ans, employé à Croix et Gonthels Marie, 25 ans, servante à Bichin — Simon Ernest, 26 ans, employé à Lefebvre Marie, 20 ans, ménagère à Croix.

Etat-civil de Mouvaux

Du 22 mai au 1er juin 1900

Naissances. — Eugénie Deporte, rue Mirabeau — Marcel Dupuis, rue Bonne — Marcel Dupuis, rue Carnot — Marie Coquant, rue de Roubaix — Adrienne Van Brussel, rue de Roubaix.

Décès — Marie Duilliez, 63 ans, 8 mois, Croix-Bouillette — *Perrand Lecompte, 4 ans 5 mois, rue de Lille.*

Etat-civil de Linselles

Du 19 mai au 2 juin 1900

Naissances. — Marie Vandevoorde, à la Vigusette — Joseph Hage, rue Basse — Jules Debuf, au Cagibert — Lucienne Bonte, rue de la Marchef Sigier, rue de Bouubeque — Henri Lambin, id. — Romaine Penson, Longucourt — Clotilde Catry, Caillon — Annonette Dupremez, rue de Wervicq — Vandenhove, Bois-Blanc — Pierre B